

8 NOV. 1978

P. I. P. 1
- 1 -



EXCLU DU PRÊT

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

---:---:---:---:---:---

CAHIER n° 5

Juin 1970



BILLET A NOS AMIS

Dans les pages qui suivent vous trouverez un compte rendu succinct de l'Assemblée Générale qui réunit le 17 avril dernier nos adhérents disponibles de PARIS. Nous les remercions de leur présence et nous disons également un grand merci à tous ceux qui, n'ayant pu se déplacer, nous ont adressé un pouvoir qui nous a permis de délibérer valablement.

Retenons de cette réunion le désir de propagande de chacun. ISTRATI, trop longtemps méconnu ou inconnu, doit atteindre à la notoriété à laquelle son génie parfois, son talent hors du commun toujours lui donnent droit. La réimpression de ses oeuvres sera pour beaucoup une découverte et une illumination car, depuis trente-cinq ans que Panaït est mort, le silence appesanti sur son nom et sur son oeuvre n'a pas permis à ceux qui comptent moins d'un demi-siècle d'existence, et encore moins aux jeunes, de le connaître.

Par ses lettres, par ses articles, par les témoi-

gnages que nous recevons, nous apprécions mieux encore l'universalité de sa personnalité, le sens absolu qu'il donne à la Liberté, sa révolte permanente contre toutes les injustices, qu'elles soient le fait des gouvernants, des grands de ce monde ou même de malheureux qui tentent d'abuser de la misère de ceux qui sont plus malheureux qu'eux.

Notre Association s'efforce notamment de faire connaître toute cette partie de l'oeuvre écrite d'ISTRATI qui constitue un exemple de générosité et d'indépendance d'esprit face au sectarisme, maladie honteuse dont notre époque est fortement atteinte.



Le Bureau.



Panaït ISTRATI, Mme Margareta ISTRATI
et Josué JEHOUDA

NICE
42185

Collection Daniel JEHOUDA



RIE
LETTRES

Tombe provisoire de Panaït ISTRATI en 1935

Collection J. STANESCO

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

Le lundi 27 avril 1970, dans une des salles de l'Institut d' Histoire Sociale, mise gracieusement à notre disposition par son Secrétaire, notre ami Guy LEMONNIER, s'est tenue notre première Assemblée Générale.

L'activité de l'Association, centrée principalement cette année sur la publication du bulletin, est brièvement rappelée dans le Rapport Moral du Président qui tient, à cette occasion, à rendre hommage au dévouement de Madame GUILLIERMOND qui a accepté de traduire les textes roumains que nous ne saurions utiliser sans sa gracieuse collaboration et de Monsieur Lucian ENESCU qui, de BRAILA, nous adresse la copie de nombreux écrits d'ISTRATI ainsi que de documents qui le concernent.

Le Président remercie également tous les membres de l'Association qui, à divers degrés, apportent une aide quelconque et Messieurs GORKIN et STANESCO pour les démarches inlassables qu'ils ont entreprises tant à NICE qu'à MENTON afin que le nom de Panaït ISTRATI soit honoré dans ces deux villes qu'il a tant aimées. Leurs interventions sont sur le point d'aboutir car à MENTON un square Panaït ISTRATI doit, en principe, être inauguré le 10 août prochain et la Municipalité de NICE a accepté d'envisager de donner son nom à une rue.

Le Rapport Financier qui suit est rassurant. En effet, grâce à l'impression gratuite du bulletin que nous avons pu obtenir jusqu'ici, le bilan de l'année 1969 s'établit ainsi :

RECETTES :

Cotisations	frs :	1.840,00
Recettes diverses (vente de bulletins, complément de cotisations, etc...)	frs :	<u>125,00</u>
TOTAL	frs :	1.965,00

DEPENSES :

Frais de constitution de l'Association ..	frs :	62,25
Frais de bulletin :		
Achat de 2.000 encartages	frs :	394,00
Achat de 3.000 sacs	frs :	137,00
Frais d'impression	frs :	60,00
Reproduction de photo	frs :	15,00
Frais de petit matériel de bureau (enveloppes, papier, cachets ...)	frs :	56,65
Frais de timbres	frs :	<u>212,00</u>
TOTAL	frs :	936,90

soit un solde créditeur de frs : 1.028,10 au 31 décembre 1969.



Le Secrétaire de l'Association signale que celle-ci se trouve régulièrement constituée selon les lois en vigueur, toutes les formalités ayant été accomplies, et que la présente Assemblée a été convoquée dans les formes et délais prévus par les textes législatifs et statutaires.

Un procès-verbal de l'Assemblée Générale est immédiatement rédigé et signé, en même temps que la feuille de présence, par les adhérents, leurs mandataires et le bureau.

La nomination au Conseil d'Administration de MM. Guy LEMONNIER et Jean STANESCO est ratifiée.

A l'issue de l'Assemblée Générale, une brève réunion du Conseil a réélu les membres du Bureau en exercice, soit :

Edouard RAYDON	:	Président
Georges LONGUET	:	Secrétaire
Lucienne BEAUDIN	:	Trésorière

Un cordial échange de vues suit la lecture des rapports et les votes intervenus. Il est décidé de continuer l'envoi des bulletins à nos amis roumains et d'en adresser, à chaque parution, un exemplaire à une vingtaine de journaux et revues français. Par ailleurs, l'Association s'abonnera à l'"Argus de la Presse" afin d'être informée sur tout ce qui s'imprime sur Panaït ISTRATI.

Un effort de propagande est demandé à tous les associés pour susciter des adhésions. Ils pourront, pour la somme de huit francs, soit recevoir trois exemplaires du bulletin pour les distribuer, soit les faire envoyer directement par l'Association en indiquant les noms et adresses des destinataires.



I N É D I T

Nous poursuivons, dans le présent cahier, la publication de la correspondance adressée à Georges et Marthe IONESCO par Panaït ISTRATI au cours de son premier séjour à VILLENEUVE, en SUISSE, auprès de Romain ROLLAND.

Voici, ci-dessous, les troisième et quatrième lettres.

o
o o

MONTREUX, le 28 octobre 1922

11 heures

Mes chers, très chers amis,

Vous ne trouverez pas, dans ces lignes, le compte rendu de la journée d'hier, du festival d'hier, car je suis entièrement brisé ... (Je tâcherai de le faire ce soir).

Je n'ai pas fermé les yeux de toute la nuit !... Ah ! C'est toujours plus fort que je ne l'ai espéré. Coeur misérable !... Veux tu me tuer avant que j'accomplisse mon devoir ?

Après six jours de pluie et brouillard, voici le soleil, magnifique, resplendissant !... Et me voici, moi aussi, en train de brûler et de fondre entre deux soleils !...

En ce moment, à cette terrasse d'un café du bord du Léman qui étincelle devant moi, avec, de l'autre côté, les montagnes savoyardes aux crêtes couvertes de neige qui brille comme de la poudre d'argent - en ce moment, plus que jamais, je suis l'homme le plus heureux et le plus misérable en même temps !... Non, non, décidément, je ne suis pas fait pour jouir seul de tout ce que la Création offre à nos yeux et à nos sens !... C'est trop beau ce qu'on voit, c'est trop grandiose ce qu'on sent pour pouvoir les garder rien que pour soi-même.

Comment, Seigneur, comment - par quelle aberration du sentiment humain - se fait-il que, parmi tant d'hommes riches et puissants, il ne s'en trouve pas un sur dix mille à ne pas pouvoir supporter seul, ou dans un cercle trop égoïstement restreint, cet immense bonheur qui tue le coeur, ravage l'être et l'anéantit ?



Autour de moi, des hommes, des hommes semblables à moi, richement habillés, se promènent seuls ou en petite compagnie. N'y a-t-il que des canailles dans ces habits-là ? Est-il écrit que la générosité n'est que l'apanage des faibles ?

Mais tiens ton coeur calme, mon bon et brave Georges, si ton frère se brise de cette façon pitoyable !... Tiens bon : voici la délivrance et voici, tout proche, le jour où je ne serai plus seul à être écrasé par ce bonheur !... Alors, toi aussi, avec ton noble coeur, tu connaîtras la souffrance de ne pas pouvoir être vingt, cent, mille, à la fois et ensemble, à goûter le bonheur de cette formidable Vie !... Toi qui te contentes aujourd'hui de respirer à la gare de Lyon "un peu de la fumée des locomotives", tu sauras aussi ce qu'est l'assommant bonheur de fendre l'espace à la vitesse des rapides, de te baigner les yeux dans la lumière des lacs d'émeraude, de gravir les défilés des montagnes, qui poussent le verdoyant de leurs sapins dans la blancheur des glaces éternelles qui règnent, depuis le commencement du monde, sur leurs cîmes, et de te trouver devant ces magnificences terrestres sans avoir à tes côtés tous ceux qui sont vivants et qui mériteraient de l'être, tous ceux qui sont morts, hélas, morts et qui l'eussent mérité également !...

Tu verras, mon brave, et tu en souffriras comme moi, et tu me comprendras mieux !...

.....

Maintenant, me voilà émietté, anéanti dans tout mon être, à regarder comme un sot ces belles feuilles mortes qui tombent des platanes; ces mouettes qui évoluent, libres, plus libres que les hommes imbéciles que nous sommes, et touchent de leurs ailes la surface du lac; ces châlets aux balcons dentelés qui offrent au midi un séjour ravissant à la plupart de ceux qui ne connaissent pas tout son prix !...

Ah, pourquoi ne puis-je me murer dans la calme de ROLLAND ? Oui, il a raison, il eût raison de répondre hier à ma demande passionnée, en serrant mes deux mains entre les siennes :

"Mon ami, mon grand ami, dites-moi, êtes-vous heureux, l'êtes-vous ? "

"Non, ISTRATI, on ne peut pas l'être !..."

Votre, tel que vous le voyez,

ISTRATI.



VILLENEUVE, le 29 octobre 1922

Mes chers amis,

Avec le déjeuner chez Romain ROLLAND, je me suis fait une idée de ce que devaient être les repas des Dieux dans l'Olympe. Je ne puis vous dire si les Dieux sentent comme nous autres mortels; mais, si ces divinités lointaines et disparues ont jamais eu le bonheur de sentir ce que je sentis, moi, pendant les trois heures que cette fête dura, elles eurent raison de croire à leur immortalité, dans le sens que là où la Vie frappe avec cette puissance, la Mort ne donne avec sa faux que dans le vide. Elle n'emporte rien, rien que l'enveloppe, car le Divin se sauve pour aller loger ailleurs ! (Faites lire ce passage, mon cher ami DALIMIER (1), et même toute cette lettre à votre ami, Monsieur le Curé - sur le compte duquel vous me dites de si belles choses - et, si c'est dans ce sens qu'il comprend Dieu, alors nous le comprenons de la même façon, mais, en ce cas, qu'il me permette de lui dire que cette Foi n'est pas celle dont l'Eglise se réclame).

Ne vous figurez pas que des choses extraordinaires se sont passées pour que je puisse vibrer de la sorte. L'extraordinaire est partout autour de nous, lorsqu'on cherche à voir, et nulle part quand on voit juste assez pour ne pas buter contre les arbres du chemin. L'étincelle électrique de la "bougie" qui fait "partir" le moteur à explosion est une chose insignifiante. Certains ingénieurs affirment même qu'elle est immatérielle et, pourtant, se produisant dans la compression des gaz du cylindre, elle fait promener tant de cadavres vivants sur les avenues du Bois de BOULOGNE !...

Les étincelles immatérielles, porteuses de Divin, qui jaillissaient devant moi de la personnalité de Romain ROLLAND, sont de l'essence mystérieuse de la première. Ah, si elles produisaient des explosions partout avec la même force !... Je comprends que le monde serait meilleur !...

L'Ermite qui habite VILLENEUVE fut avec moi bon et accueillant dès le premier abord, et mes antennes flairèrent son affection aussitôt que nous nous serrâmes les mains. Et ce fut dès cet instant que ma "carburation" fonctionna à merveille. Je m'allumai, mes "quarante chevaux" se mirent à trépider, et nous voilà partis tous les deux dans les régions célestes où règne l'atmosphère pure de l'Amour, d'où toute haine est bannie et d'où la compassion la plus vaste se répand sur les hommes et sur leurs criminelles erreurs ou, plutôt, leurs cruels instincts.

.....

(1) - Ami et familier des IONESCO.



A mon retour, qui est très proche, je vous raconterai de vive voix ce que furent nos entretiens purement intellectuels. Dans ces lettres, je ne veux fixer que les émotions qui envahirent mon coeur. Ce sera peut-être là le vrai Eternel que l'on cherchera plus tard - quand nous ne serons plus - pour expliquer l'inexplicable.

Le visage coutumier de Romain ROLLAND doit être celui que vous pouvez contempler dans l'esquisse et admirable dessin de GRANIE, en tête des Pages Choiesies, mais là il est dominé par le trouble de l'âme, trouble exprimé par son regard unique. Je me demande ce que ce visage doit être - moins ce regard qu'il cache comme l'escargot ses cornes quand on les touche - pour le pauvre visiteur qui n'a pas la force de prendre ROLLAND du côté du coeur. Effrayé, je le lui ai demandé dans un de mes élans :

"Comment, comment faites-vous pour vous défendre contre ce qui est plus fort que la pensée ?"

Désarmé par la sincérité de cette brusque question, il se débattit un instant dans les bras de sa propre émotion, puis sourit, me fouilla du regard et dit, gravement, et presque suffoqué :

"Je me suis habitué, ISTRATI... Je me suis fait une seconde nature... Il y a en moi deux hommes : celui-ci (et il porta la main au coeur) et celui-là (et il prit son front dans sa main, me cachant, pendant quelques secondes, son visage). Au commencement, celui d'en bas faillit l'emporter sur l'autre... Finalement, celui d'en haut le domina... Heureusement !..."

"Heureusement..." répétais-je avec tristesse, la tête penchée sur mes genoux, accablé par cette constatation.

Une minute s'écoula ainsi, durant laquelle mon coeur frappait à me faire éclater les tempes. Et je continuais à me dire mentalement : "Heureusement ! Pourquoi ?".

"Oui", reprit ROLLAND, comme si j'avais posé cette question à haute voix, "oui, heureusement !"

Et appuyant sa main sur mon épaule, il ajouta d'une voix éteinte, presque penché sur mon oreille :

"Vous avez votre vie, ISTRATI, moi, j'ai la mienne... Vous vous êtes sauvé, en tenant tête à l'orage avec votre coeur. Chez moi, ce fut le cerveau qui m'apporta le salut... Il y eut même un moment où je fus hanté par l'idée du suicide, de la mort... Maintenant, je vis au milieu de cela..."

Et, avec un large mouvement des bras, la face illuminée, il me montra le dehors, à travers les vitraux de la véranda où nous nous trouvions, couvrant, dans son geste, les arbres au feuillage couleur de crépuscule, l'espace barré par la montagne sombre,



la montagne elle-même, et tout ce qui se trouvait au delà...

Cela fut bon d'être vu et entendu par l'heureux homme que je suis, mais je me levai, défaillant, à l'appel de Mademoiselle ROLLAND :

"A table, Messieurs !"

Oui, à table. Toute une artillerie gastronomique qui danse sous mes yeux : potage, poisson à la mayonnaise, boudin, crème au chocolat, etc ... Ça va bien ! Félicitations à la cuisinière !... Et voici, en entrant dans la salle à manger, le père, petit vieillard de 85 ans, aux cheveux entièrement blancs, à qui je baise les deux mains.

"Vous êtes l'heureux père de Romain ROLLAND !" m'écriai-je.

"Oui, Monsieur", crie-t-il avec vivacité.

"Soyez deux fois heureux, si vous le pouvez !"

Mais l'accablement me domine. Et ce fut alors que commença ce martelage de l'affection de celui qui ne doit pas la prodiguer à beaucoup sur la terre.

À ma gauche, "Madeleine" me pressait de manger, à ma droite, "Romain" me versait à boire :

"Allez, ISTRATI, en avant ! Goûtez ce vin. Votre palais vous en dira des nouvelles !"

"Peut-être pas en ce moment..."

"Hé là !" s'écria ROLLAND avec une gaieté inaccoutumée qui me terrassa. "Colas ne serait pas content ! Boire et manger, manger et boire, rappelez-vous !"

En effet, il eut raison. Ce vin blanc, au parfum de nectar, oublié dans la cave - comme un souvenir heureux que l'on déterre de temps en temps pour se réchauffer la vie - me donna le coup de fouet nécessaire. J'allumai mon essence, mes chevaux partirent. Le verre vidé, la main sainte qui écrivit "Jean-Christophe" était là pour le remplir aussitôt, tandis que mon sang courait dans mes veines à la "recherche de l'absolu" !...

Et voici, au dessert, la suprême preuve d'affection qui me donna le coup de grâce. ROLLAND se leva.

"Madeleine", dit-il à sa soeur, "apporte nous le café."

Et allant promener son dos voûté dans la chambre voisine - je le suivis des yeux, grand, faux-col très haut, gilet fermé jusqu'au cou - il revint avec une boîte dans la main.



"ISTRATI", me dit-il, "Je sais quelle importance ont, dans votre vie, le café et la cigarette. Tenez ! Fumez chez moi comme chez vous et ... rappelez-vous en !"

Fumer chez Romain ROLLAND, quand JOUVE m'avait averti que "la fumée du tabac n'était pas supportée" par celui que j'allais voir ! O misérable vagabond, cela dépasse tout ce que tu osas jamais espérer de la vie !

Etranglé d'émotion, les yeux remplis de larmes, je collai mes lèvres sur la main qui m'offrait la boîte pour me servir et je pleurai dessus comme un enfant qui demande pardon ! Il mit l'autre main sur ma tête et, visiblement ému lui-même, me dit :

"C'est très bien, ISTRATI, très bien ! Allons, racontez nous maintenant quelque chose, donnez nous une primeur... Et buvez encore ce verre !"

Le père se leva :

"Je m'en vais fumer ma pipe chez moi. Je crache beaucoup."

Et il s'en alla.

.....
Et voici, mes chers amis, de quelle façon la vie frappe en ce moment dans ma poitrine.

Encore une fois, je vous en supplie, ne me faites pas l'injure de croire que je vous dis tout cela pour m'en glorifier !... Je plane sur de telles hauteurs du rêve que la souillure de la vanité n'essaie même pas de me toucher. D'ailleurs, je n'oublie pas un seul instant que ma mère est morte et je ne suis pas bien loin de croire que son esprit est passé ces jours derniers autour de la maison de celui qui me montre une paternité que je n'ai jamais connue. Cela suffit pour purifier mon coeur !...

Et que Georges, pour qui j'écris ces lignes, s'en abreuve avec toute cette soif qui le dévore. Nous ne savons pas ce que demain apportera - peut-être le bien, peut-être le mal - mais qu'il fasse au moins une fois dans sa vie ce que j'ai toujours fait et qui m'a soutenu debout : qu'il goûte puissamment l'instant qui passe ! Il est heureux aujourd'hui. Le lendemain ne nous appartient pas. S'il est bon, nous le goûterons et, s'il est mauvais, nous le goûterons encore !...

Votre très, très heureux

ISTRATI.

Samedi soir, je serai à PARIS. Vous écrirai.



ARTICLE OUBLIÉ

Article de Panaït ISTRATI sur Stéphan GHEORGHIU, paru dans la revue "Pagini Libere" (Pages Libres) de BUCAREST, numéro de mars 1926 et intitulé "Notre Stéphan".

NOTRE STEPHAN

Mes chers,

Je suis touché jusque dans mon âme par la manière amicale dont vous me rappelez qu'en mars prochain douze ans se seront écoulés depuis la mort de "notre Stéphan" et qu'il serait utile que j'entretienne moi aussi les lecteurs de "Pages Libres" de GHEORGHIU.

S'il fallait que j'écoute l'impulsion de mon âme, il me faudrait tout abandonner et me mettre tout de suite à écrire et remplir deux cents pages, tant vive et inestimable est pour moi, aujourd'hui encore, l'image du grand disparu.

Mais je ne peux ni ne dois le faire. Un devoir, je ne dis pas plus grand, mais aussi grand que celui que je porte à la mémoire de Stéphan, m'oblige à traîner sans cesse le lourd char auquel le destin m'a attelé depuis trois ans.

Il ne s'agit pas seulement des pages que les machines de RIEDER attendent d'empoigner et que je dois écrire journellement, quel que soit mon état de santé et d'âme. Il s'agit surtout des hurlements de douleur que le facteur dépose chaque jour sur ma table et auxquels je dois répondre sincèrement et chaleureusement, si je ne veux pas me voir un jour pris à la pelle et jeté dans la fosse de l'Art sans coeur et sans humanité.

Les deux peines m'enlèvent jusqu'au droit d'avoir moi aussi un dimanche par mois pour me promener comme jadis, sans penser à rien.

Peuvent me croire ceux qui viennent me voir inopinément et qui me trouvent travaillant - fameux "conteur d'Orient" ! - dans une cuisine à odeur d'oignons et aux scènes de ménage.

Les lecteurs de votre revue, tous ceux qui ont connu GHEORGHIU et ceux qui ne l'ont pas connu mais se sentent attirés par son âme toujours présente parmi les opprimés, se souviennent tous, s'ils veulent se dégager de la boue de la vie, que Stéphan a été avant tout un ami, que tout son révolutionnarisme se caillait dans le sentiment sublime de l'amitié. Il n'a pas lutté qu'à côté d'amis et il est si vrai que son âme ne comprenait pas autrement la lutte de classes que parfois il regardait plus affectueusement dans les yeux d'un vaurien d'estaminet que dans le coeur gelé de beaucoup de "camarades d'idées", prêts à lui cracher à la figure pour un rien.



Au fond de sa conscience ou, mieux encore, dans l'intimité de son tempérament, Stéphan a été un homme qui aimait les hommes, plutôt qu'un militant socialiste. Ainsi s'explique son antipathie envers ce "Centre" riche en registres, pauvre en amitié et rancunier comme Dieu lui-même, le fameux "Centre" qui le traitait comme un "vaurien" et que, dans sa grande majorité, nous voyons aujourd'hui s'embourber dans le fumier des "écuries de Socec" (1) - SCHEIDEMANN - VANDERWELDE - Albert THOMAS et Co.

Tous les centres des luttes révolutionnaires prétendent écouter leur voix ronflante, respecter la lettre de leurs évangiles chancelants et changer d'âme autant de fois que les patriarches du socialisme changent de chemise.

GHEORGHIU leur a toujours tourné le dos. Il a eu une seule loi, un seul mode de juger, celui qui ne trompe jamais et que je recommande à tous les amis : il dirigeait son oreille vers le coeur de l'homme plutôt que vers sa caboche et, avant de savoir ce qui se passait dans le cerveau, il voulait sentir comment lui battait le coeur.

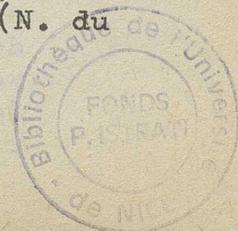
Le cerveau est une calamité pour l'homme ! Si Stéphan a été grand et reste inoublié, c'est parce qu'il n'a jamais parlé de la tête et du livre, mais du coeur et seulement du coeur .

Dîtes-moi, vous qui l'avez écouté, quand vous a-t-il étonné par quelque théorie miraculeuse, débitée du haut de la tribune ? Mais, dites-moi aussi, quand le "tzigane" n'a-t-il pas réussi à arracher des larmes ou des éclats de rire à un auditoire, même formé de grévistes morts de faim ?

Faut-il encore hésiter sur la route à prendre, nous les désespérés, nous les analphabètes, quand nous voyons de doctes personnages se crachant au visage aujourd'hui, se lèchant demain, se recrachant après-demain, se relèchant le jour suivant ? Faudra-t-il que nous soyons à tout jamais les souffre-douleur des savants qui s'embrouillent dans les idées comme le poisson dans le filet, qui nous mènent par le bout du nez avec leurs découvertes épatantes et contradictoires, nous jetant sur le dos les mines, les usines, les pics et les Internationales : la première, la deuxième, la deuxième et demie, la troisième et la cinquième, tandis que la chemise nous brûle sur le dos et que le soleil se promène dans les cieux pour l'amour des mouches ?

Nous savons, il faut que nous sachions, il faut que nous sachions pertinemment ce que GHEORGHIU savait lui aussi : la seule

(1) - Expression socialiste roumaine, allusion à une tactique opportuniste des socio-démocrates d'alors, que Panaït ISTRATI, s'il vivait de nos jours, aurait certainement effacée lui-même. (N. du T.).



idée qu'avait cet homme de coeur, c'est-à-dire les exploités n'ont ni besoin, ni le temps de discuter les idées qui les désunissent, mais un grand besoin, un besoin urgent de justice et de gens qui ne les trahissent pas à cause d'une idée.

Voici en quoi se résumait toute la science de Stéphan en matière de lutte de classes. Moi non plus, je n'en sais pas davantage et je n'en ai pas besoin. Mais toi non plus, lecteur, tu n'as pas besoin d'en savoir plus quand il s'agit de défendre ta peau.

Je suis certain que dans l'EUROPE d'aujourd'hui n'existent pas cent hommes qui ont lu MARX entièrement (de moi, je ne parle plus !). Mais qu'ils me disent, les milliers de hâbleurs marxistes, si la révolte n'est pas née avec l'homme et si un exploité qui connaît MARX par coeur est différent d'un autre qui ne sait pas même lire, tant que tous deux ne seront que des bêtes bonnes à mener au fouet.

Ce n'est pas la méconnaissance des théories socialistes qui empêche les exploités de secouer le joug, mais l'insouciance animale de l'homme, unie au charlatanisme des théoriciens socialistes contents de débattre des idées, tandis que la bête parlante soustrait des charbons du fond de la terre.

Amis de notre saint Stéphan, prolétaires de mon pauvre pays, apprenez que votre idole n'a été ni "socialiste", ni "communiste", ni "bolchevique", ni aucun autre mot creux mis entre guillemets. Il n'a été qu'un révolté inné contre l'oppression, un homme bon et un grand ami. Tant ! S'il vivait à présent, il dirait ce que je dis et que je redirai jusqu'à la mort : l'homme de coeur, l'ami opprimé ne se dispute pas avec ses frères de souffrance à cause d'idées, mais il va les chercher là où ils se trouvent, les rassemble dans un même lieu et leur dit un mot, un seul mot : Révoltez-vous !



NICE, 21 février 1926

Panaït ISTRATI
(Traduit du roumain)

LU DANS LA PRESSE

M. Jean-Louis BORY vient de publier, dans "Les Nouvelles Littéraires" du 30 avril 1970, un excellent article sur Panaït ISTRATI, sous le titre "L'ascension d'un paysan du Danube".

Cet article, parfaitement documenté, relate la vie d'aventures de l'auteur de "NERRANTSOULA" et reproduit, en guise de préface, un passage de ce livre où se lit cette phrase qu'ISTRATI mit, toute sa vie, en pratique : "Il faut donner beaucoup pour beaucoup avoir".

Les lecteurs des "Nouvelles Littéraires" qui ignoraient jusqu'au nom d'ISTRATI auront appris l'essentiel sur notre auteur et nous sommes persuadés que beaucoup seront tentés de le mieux connaître par la lecture de ses oeuvres que rééditent les Editions GALLIMARD.

M. Jean-Louis BORY, en rappelant les volumes consacrés à Adrien ZOGRAFFI, qui constituent autant de récits autobiographiques, écrit :

"ZOGRAFFI ne fait pas de littérature. Ou plutôt, s'il y a littérature, c'est par-dessus le marché, en prime. Elle sert d'abord à protester, à dire que "bien des choses sont mal faites par les hommes et par le Créateur". Ensuite, à sauver dans cet universel gâchis, ce qui fait la joie de vivre-malgré-tout et qui s'appelle la liberté et l'amour (l'amitié étant une des formes de l'amour). Avec, pour proposition corollaire, la défense et l'illustration de l'amour de la liberté et de la liberté dans l'amour. Courage, générosité, fraternité, dévouement, tout y flambe clair. C'est d'une belle intrépidité à une époque (elle dure encore) où il était considéré comme article de loi qu'on ne pouvait faire de bonne littérature avec de bons sentiments.

"Mais, faut-il le répéter ? ISTRATI se moque de la littérature. Comptent bien davantage chez lui le goût d'une certaine pureté, et la présence d'une ingénuité certaine, qui sont sa force. "Un GORKI balkanique", disait Romain ROLLAND de son nouvel ami. A distance, cette comparaison paraît plus juste que jamais".

On ne saurait mieux dire.



ARTICLE CUBLIE

Le 26 avril 1934, parut à BRAILA, dans la revue "ANCHETA", l'article de Panaït ISTRATI que nous reproduisons ci-dessous. Ecrit voici trente six ans, il est étonnamment actuel. Les responsabilités énoncées, bien qu'étendues aujourd'hui, demeurent en partie les mêmes.

Mais il est à noter qu'ISTRATI se contente de stigmatiser ceux qui ont rendu possible le cynisme, la cruauté, l'immoralité des jeunes, sans pour autant reconnaître aux exactions de la jeunesse une valeur d'avenir.

E.R.

"ANCHETA", BRAILA, n° 867, 26 avril 1934.

Adolescence tourmentée

Je partage moi aussi l'effroi général devant le crime perpétré par les deux élèves de lycée, mais je ne suis pas du tout d'avis que la seule mesure préventive qui resterait actuellement à prendre afin que de tels faits ne puissent se répéter serait d'habiller tous les élèves de lycée d'uniformes rayés de détenus, de les marquer au fer rouge d'un numéro au front et de créer une autre Sûreté Générale contre la jeunesse roumaine qui ose aller au cinéma. Incontestablement, tous ceux qui aujourd'hui ont à peine atteint l'âge de trente ans et, à plus forte raison, ceux qui se trouvent au seuil de l'adolescence se distinguent profondément, par la mentalité et la conception de la vie, de nous qui avons dépassé cinquante ans. Ils sont en train de façonner un monde qui, avec ou sans notre assentiment, dominera bientôt la Terre à son goût en passant, au besoin, par dessus nos corps.

Je pense moi aussi qu'une partie de cette jeunesse est cruelle, cynique, immorale. Je l'ai vue en RUSSIE, persiflant et écartant de sa route des hommes de valeur, des camarades de parti auxquels elle collait injustement les épithètes de "rouillés" et de "décrépits", bien que ceux-ci n'eussent que quarante ans. J'ai entendu, dans des familles bourgeoiso-socialistes d'Occident, des adolescents dire à leur père, à table, devant tout le monde : "Tu n'es qu'une vieille baderne! Je ne peux m'entendre avec toi. Dès que j'obtiendrai mon diplôme, je partirai en RUSSIE". Ceux qui ne sympathisent pas avec la RUSSIE, sympathisent avec l'Hitlérisme et cela revient au même, c'est-à-dire que l'être humain pense comme la belle de la chanson :



"Peu m'en chaut lequel vaincra,
"Car pour moi, mari sera."

Mais à qui la faute si cette jeunesse est aussi expéditive et aussi dictatoriale ? Tant d'impatience, tant de goût du bien-être et de la possession avant même d'atteindre vingt ans, avant d'avoir affronté la vie et d'avoir lutté !!!

Mais qui pourraient en être les responsables sinon les propres parents et les frères aînés de ces adolescents ? Qui a créé, immédiatement après la guerre, les méthodes démocratiques d'enrichissement du jour au lendemain, la débauche aveuglante, le lancement des vedettes qui gagnent des millions entre 11 et 20 ans, devenant les idoles des foules exaltées par tant de féerie et désireuses de suivre la même voie à tout prix, même au prix du crime ? Qui a créé la renommée des Miss universelles, des sports qui vous apportent gloire et argent en ne vous demandant que poings et jambes d'acier ?

Et si nous passons de ce monde du faste effronté à celui de cette bourgeoisie assise qui forme le noyau des partis démocratiques, qu'y voyons-nous ? Les mêmes individus qui, d'une part, par leur presse, leur littérature et leurs chaires, ont la bouche pleine de morale et d'humanité et, d'autre part, avec une férocité de tigre, accaparent dans un pays tout ce qui est pain et beurre à tartiner le pain, violent ou fabriquent, avec une désinvolture démocratique, des lois qui leur permettent le cumul, pratiquent jusqu'au cynisme le népotisme de carrière, qui rognent sans pitié la petite paye des humbles, les poussant au détournement ou à la prostitution, alors qu'ils arrondissent leurs revenus avec des millions.

Voilà qui sont les moralistes du monde d'aujourd'hui. Eux, leur technique inhumaine et leurs systèmes de gouvernement ont donné naissance à des millions d'affamés diplômés ou misérables qui, aujourd'hui, parcourent les rues, mendiant un emploi de deux mille lei par mois. Ce sont eux les responsables du déséquilibre moral de la jeunesse de nos jours. Leur égoïsme et leur hypocrisie ont, aujourd'hui, peuplé la Terre d'adolescents qui, contemplant les dynasties de cumulards, sont forcés de choisir entre le suicide ou l'assassinat individuel ou en masse.

Et ce sont ces rassasiés immoraux qui parlent d'éducation et de moralité ! Et veulent-ils vraiment s'ériger en juges d'une jeunesse devant laquelle se ferment toutes les portes de la vie, alors que la dépravation et le mensonge trônent dans la rue ? Non, je ne crois pas qu'ils puissent le faire avec autorité tant qu'ils ne restaureront la justice, la certitude du lendemain pour tout le monde et tant qu'ils ne donneront l'exemple de l'honnêteté et du désintéressement dans la vie publique et privée.

Panaït ISTRATI

(Traduction de Mme Hélène GUILLIERMOND)



BIBLIOGRAPHIE (suite)

VII - PRINCIPALES TRADUCTIONS DES OEUVRES D'ISTRATI

- ALLEMAGNE

- "Kyra Kyralina", trad. O.R. SYLVESTER, Frankfurt a. M.,
Rütten und Loening, 1926.
"Onkel Angiël", trad. O.R. SYLVESTER, Frankfurt a. M.,
Rütten und Loening, 1927.
"Nerrantsoula", trad. E. REDTENBACHER et H. WOLFF,
Hamburg, Enoch, 1927.
"Die Disteln des Baragan", trad. E. REDTENBACHER,
Hamburg, Enoch, 1928.
"Die Haiduken", trad. O.R. SYLVESTER, Frankfurt a. M.,
Rütten und Loening, 1929.
"Kodin", trad. O.R. SYLVESTER, Frankfurt a. M.,
Rütten und Loening, 1930.
"Tage der Jugend" (Mes Départs), trad. K. STRANSKY,
München, Piper, 1931.
"Freundschaft oder ein Tabakladen" (Le Pêcheur d'Éponges)
trad. O.R. SYLVESTER, Frankfurt a. M.,
Rütten und Loening, 1932.

- ANGLETERRE

- "Kyra, my sister", trad. A. THORNE, London, H. Toulmin,
1930.
"Balkan tavern" (Oncle Anghel), trad. A. THORNE;
H. Toulmin, 1931.
"Russia unveiled" (Vers l'autre flamme), trad. R.J.S.
CURTIS, London, G. Allene and Unwin,
1931.

- DANEMARK

- "Kyra Kyralina", trad. E. KOPPEL, Copenhague, Carit
Andersen, 1941.
"Onkel Anghel", trad. E. KOPPEL, Copenhague, Carit
Andersen, 1942.
"Hajdukerne", trad. E. KOPPEL, Copenhague, Carit
Andersen, 1943.

- ESPAGNE

- "Kyra Kyralina", trad. P. FOIX, Barcelona, Lux, 1926.
"Mi tio Anghel", trad. M. VERDAGUER, Barcelona, Lux,
1927.
"Codine", trad. M. PUMAREGA, Madrid, Cenit, 1930.
"Mikail", trad. E. DIEZ-CANEDO, Madrid, Cenit, 1930.
"Primeros pasos" (Mes Départs), trad. A. LAZARO ROS,
Madrid, Zeus, 1932.
"La casa Thüringer", trad. L.A. de VEGA, Madrid,
Fenix, 1933.



- ETATS-UNIS

- "Kyra Kyralina", trad. J. WHITALL, New York, Alfred A. Knopf, 1926.
"Uncle Anghel", trad. M.V. WHITE, New York, Alfred A. Knopf, 1927.
"The bandits" (Présentation des Haïdoucs et Dommitza de Snagov), trad. W.A. DRAKE, New York, Alfred A. Knopf, 1929.
"The thistles of the Baragan", trad. J. Le CLERCQ, New York, The Vanguard Press, 1931.
"The bitter orange tree" (Nerrantsoula), trad. R. ZOGLIN, New York, The Vanguard Press, 1931.

- HONGRIE

- "Kyra Kyralina", trad. H. HORVATH, Budapest, Europa, 1957.
"Pusztai bogancsok" (Les Chardons du Baragan), trad. J. DOMOKOS et H. HORVATH, Budapest, Europa, 1961.

- ITALIE

- "Kyra Kyralina", trad. G.F. CECCHINI, Firenze, Societa anonima editrice La Voce, 1925.
"Il ritornello della fossa" (Nerrantsoula), trad. A. PARINI, Milano, Vitagliano, 1928.
"Il pescatore di spugne", trad. F. et I. LATINI, Milano, Carnaro, 1931.
"Kyra Kyralina", trad. G. LUPI, Milano, Garzanti, 1947.

- NORVEGE

- "Kyra Kyralina", trad. O. HOLLAAS, Oslo, Gyldendaal Norsk Forlåg, 1929.
"Tistlene pa Baragan", trad. ECKHOFF, Oslo, Gyldendaal Norsk Forlag, 1930.
"Mikhail", trad. A.O. NORMAN, Oslo, Gyldendaal Norsk Forlag, 1931.

- PAYS-BAS

- "Leven en sterven van oom Anghel", trad. A.M. de Jong, Amsterdam, Kosmos, 1927.
"Codine", trad. A.M. de JONG, Amsterdam, Kosmos, 1927.
"Nerrantsoula", trad. A.M. de JONG, Amsterdam, Kosmos, 1928.
"Kyra Kyralina", trad. A.M. de JONG, Amsterdam, Kosmos, 1929.
"De sponzenvisser" (Le Pêcheur d'éponges), trad. A.M. de JONG, Arnhem, Van Loghem Slaterus, 1930.
"Tsatsa Minnka", trad. A.M. de JONG, Amsterdam, Querido, 1931.



- "De ondergang van het huis Thüringer", trad. A.M. de JONG, Amsterdam, Querido, 1933.
"De distels van de Baragan", trad. E. et M. VAN ROMPAEY de LANNOY, Amsterdam, Wereldbibliotheek, 1936.
"Het leven in" (Mes Départ), trad. A. SAALBORN, Amsterdam, Meulenhoff, 1937.

- POLOGNE

- "Kira Kiralina", trad. M. RAKOWSKI, Varsovie, Korona, 1926 (yiddish).
"Kodin", trad. M. RAKOWSKI, Varsovie, Bibliotek M. Rakowski, 1938.
"Kodin, Presentacja hajdukow", trad. W. ZECHENTER et Z. MARES, Varsovie, Ksiazka i Wiedza, 1965.

- PORTUGAL

- "Os cardos do Baragan", trad. V. MOTA, Lisboa, Livros do Brasil, 1959.
"Antologia", trad. N. CARAMALHO et A. BABO, Coïmbra, Atlantida, 1964.

- ROUMANIE

Les traductions qu'ISTRATI a faites lui-même sont citées au titre I

- "Chira Chiralina", Bucarest, Adevarul, 1924 (le nom du traducteur n'est pas indiqué).
"Nerantula", trad. T. BUZOIANU, Bucarest, Eminescu, 1927.
"In lumea Mediteranei. Rasarit de soare", trad. Al. TALEX, Bucarest, Cartea romîneasca, 1936.
"Domnita din Snagov", trad. Al. TALEX, Bucarest, Moderna, 1937.
"Mihail", trad. Al. TALEX, Bucarest, Cartea romîneasca, 1939.
"Haiducii", trad. Al. TALEX, Bucarest, Vremea, 1943.
"Ciulinii Baraganului", trad. Al. TALEX, Bucarest, Moderna, 1943.
"Opere alese", édition bilingue, trad. E. BARBU, Bucarest, Editura pentru literatura.
Vol. I - II : "Chira Chiralina",
"Mos Anghel", 1966.
Vol. III - IV : "Presentarea haiducilor",
"Domnita din Snagov",
1967.

- SUEDE

- "Kyra Kyralina", trad. I. ESSEN, Stockholm, Albert Bonnier, 1926.
"Onkel Anghel", trad. I. ESSEN, Stockholm, Albert Bonnier, 1928.



"Mot den fjärren elden" (Vers l'autre flamme),
trad. I. ESSEN, Stockholm, 1930.

- TCHÉCOSLOVAQUIE

- "Bodlaci Baraganske", trad. R. THONOVA, Praha,
Druzstevni prace, 1933.
"Stavka v Pristave" (La Maison Thüringer), trad.
R. THONOVA, Praha, Jos R. Vilinek,
1934.
"Kyra Kyralina", trad. M. JIRDA, Praha, SNKLHU,
1959.

- TURQUIE

Traductions de Y. NABI NAYIR :

- "Sokak kizi", (Nerrantsoula), Istanbul, Kader,
1948.
"Arkadas", (Mikhaïl), Istanbul, Kader, 1949.
"Hayat yollarinda", (Mes Départs), Istanbul,
Kader, 1950.
"Akdeniz", (Méditerranée), Istanbul, Kader,
1951.
"Kira Kiralina", Istanbul, Güven, 1951.
"Angel Dayi", Istanbul, Kader, 1951.
"Sünger aucisi", (Le Pêcheur d'éponges), Istanbul,
Varlik, 1953.
"Baragan'in Dikenleri", Istanbul, Varlik, 1953.
"Minka Abla", Istanbul, Varlik, 1959.

- YOUGOSLAVIE

- "Kodin, Kira Kiralina", trad. ZIVOJINOVIC,
Beograd, Kultura, 1962 (serbo-
croate).
"Kira Kiralina", trad. S. SKERL, Ljubljana,
Presernova druzba, 1964 (slovène).

A suivre

